

Dimanche 1^{er} mai 2011
Quasimodo geniti
Jean 21, 1-14

Pierre Prigent

Quelques remarques préliminaires pour les esprits curieux :

Le 4^{ème} évangile s'est terminé avec une conclusion évidente : Jn 20,30-31. Le chapitre 21 est manifestement un ajout secondaire, mais qui veut être la suite des 20 premiers chapitres :

En voici un signe explicite : le v. 14 se réfère clairement aux apparitions de Jn 20,19ss et 20,26ss.

Un signe implicite : les rôles respectifs de Pierre et Jean évoquent le parallèle de 20,1-9 : Pierre agit, Jean est le premier à croire.

Enfin le récit puise au même fonds de traditions que l'évangile : voir la mention de Nathanaël (cfJ n 1,45-51) inconnu des synoptiques. De même la présence du disciple que Jésus aimait et que notre texte semble bien identifier à Jean (l'un des deux fils de Zébédée).

En outre un œil exercé reconnaîtra que notre récit semble mêler deux moments de l'histoire : les disciples pêchent beaucoup de poissons, mais, avant qu'ils aient apporté leur pêche, Jésus leur a préparé un repas de pain et de poisson (v. 9). Sans doute sera-t-il sage, dans l'exploitation homilétique, de ne pas tout confondre !

Maintenant passons au texte.

Un gros problème se pose qui commande toute la lecture :

Sommes-nous devant le récit d'une anecdote, significative certes, mais dont la visée première est de raconter : une histoire de Jésus comme il y en a beaucoup dans les évangiles.

Ou bien sommes-nous invités à faire une lecture symbolique ? C'est bien cela : les détails abondent qui orientent vers une lecture symbolique :

La situation : les disciples seuls ne réussissent pas à pêcher, eux que Jésus a fait pêcheurs d'hommes (Mc 1,17 et parallèles). Sans la présence du ressuscité la mission est un échec.

153 poissons : Aucune explication du nombre ne s'impose vraiment. Il sera sage d'en rester à la conclusion la plus sûre : la précision doit être significative et quelle que soit l'explication retenue, elle parle d'abondance, voire de totalité.

Les disciples peinent à « ramener » : le verbe signifie littéralement « tirer, attirer ». Des rapprochement s'imposent : Nul ne peut venir à moi si le Père ne l'attire (Jn 6,44). Et encore : Quand j'aurai été élevé, j'attirerai à moi tous les hommes (Jn 12,32). Chez Jean le verbe semble spécialisé pour parler des conversions.

Le filet ne se rompt pas : la mission amène dans l'Eglise un peuple nombreux et varié. Mais ce n'est pas un danger, ni même un risque : l'Eglise est faite pour accueillir des foules dans leur diversité.

Au v. 13 Jésus prend le pain et le distribue. Tel est bien le texte original. Mais il est très intéressant de noter que plusieurs manuscrits lisent : « ayant rendu grâce (*eucharistèsas*) il leur donna... » C'est assurément une leçon secondaire, mais elle prouve qu'au 4^{ème} siècle (date des manuscrits en question) on lisait notre texte en y trouvant le récit d'une eucharistie. C'est bien ainsi qu'il faut comprendre.

Ces indices sont suffisants : le texte appelle une lecture symbolique. Ceci étant établi (et je suggère que la prédication ne perde pas de temps à l'établir, même si elle se croit obligée d'en dire un mot), comment prêcher ?

Voici quelques thèmes à développer :

Les chrétiens, comme les disciples, ont une vocation missionnaire. Pour l'accomplir ils doivent compter sur (et prier pour) la présence agissante du ressuscité qui seul peut conduire les opérations. On se demandera comment l'entendre ?

Avec le Christ, la mission ratisse large. On doit dépasser les replis identitaires et la crainte de l'autre. L'Eglise ne doit pas connaître de déchirures (schismes, c'est le mot employé au v. 11).

Ce n'est pas un épisode d'un passé révolu : la célébration de l'eucharistie (que l'Eglise primitive a parfois pratiqué avec du pain et des poissons comme le montrent plusieurs images très anciennes. C'était évidemment une référence à Jn 6,1ss et à notre texte) doit être vécue comme une actualisation.

Enfin, si l'on en a envie, remarquons que si aujourd'hui nous déplorons de ne pas voir le ressuscité présent, les disciples, dans un premier temps, ne reconnaissent pas leur maître (v. 4). C'est le disciple bien-aimé, celui qui a cru (20,8), dont la foi sait saluer le Christ ressuscité (v. 7). Et même juste avant la célébration, tous savent, mais d'un savoir bien hésitant (v. 12) !

Il y a là de solides nourritures. Alors bonne chaire !

Vous direz : on a laissé de côté tout ce qui touche aux rôles respectifs de Pierre et de Jean ! Eh bien vous en parlerez en prêchant sur Jn 20, &-10 ou 21,15-25 : demain sera un autre jour.

PP